

NOUVELLES DE PARTOUT

L'aviateur Harry C. Atwood a travaillé une partie de la nuit à réparer le moteur de son aéroplane qui se trouve actuellement au sommet d'une colline, près de la rivière Hudson. Près, comme il est, de la fin de sa course S. Louisais dit que sa position est une des plus embarrassantes de son long voyage.

Son biplan se trouve comme enclavé dans une boîte en dehors de laquelle il ne pourra sortir qu'à l'aide d'une brise favorable du sud ou du sud est. Sa machine se trouve près d'une meule de foin, à 150 pieds au dessus de l'Hudson et à 2,000 verges de la rivière. En arrière, une montagne s'élève à plus de 800 pieds et au sud et à l'est se trouvent des vergers qui rendent la position très difficile pour l'aviateur.

Atwood a annoncé le 25 août qu'il ne volerait pas de New-York à Boston après avoir atteint la grande métropole.

'Je suis trop fatigué, dit-il, pour entreprendre un plus long voyage'. Il s'attend de partir pour New-York à trois heures cet après-midi.

La journée d'aujourd'hui sera décisive dans le règlement de la question marocaine. M. Jules Cambon retournera à Berlin avec les propositions définitives de son gouvernement, approuvées par les cabinets de Londres et de S. Petersbourg.

Les émeutes continuent à Liverpool.

Un homme d'Etat turc, le cheik Rachid, attribue les troubles auxquels son pays est en proie, à l'influence de la maçonnerie dont les loges, contrôlées par les juifs, tentent de tout diriger.

Le prix de gros de la viande est monté de 3 cts par livre, depuis huit jours, aux Etats-Unis.

Le Czar a signé un décret approuvant une première subdivision de la Finlande. Il y a quelque excitation chez les Finnois.

Le couvent de Thurso, province de Québec, est détruit par un incendie, la semaine dernière.

Les difficultés entre le C. P. R. et ses employés, à Winnipeg, sont en voie de se régler.

Le "Rochambeau", le nouveau vaisseau de la Compagnie Générale Transatlantique, vient d'effectuer ses essais. Il a 550 pieds de longueur, un déplacement de 18,000 tonnes, et pourra transporter 1668 passagers.

Londres, 22 août.—M. Prior, l'aviateur français, et son élève, M. Hanot, ont succombé aujourd'hui à leurs blessures.

Hanot, qui fut rendu fou, croit-on, par la chaleur, tira hier à l'aéroplane d'Hendon sur M. Chéreau, directeur des ateliers Blériot, deux balles de revolver qui atteignirent M. Prior.

Hanos retourna ensuite son arme contre lui, puis essaya de se couper

la gorge. Gravement blessés, les deux hommes avaient été transportés à l'hôpital où ils viennent de succomber.

Paris, 22 août.—On a admis aujourd'hui aux ministères de la guerre et de la marine que les manoeuvres annuelles ont été abandonnées, en autant qu'il s'agit d'un programme élaboré, attendu que cela signifierait que les négociations avec l'Allemagne en ce qui concerne la situation marocaine sont dans une terrible impasse.

Londres, 25.—Une dépêche de Lisbonne annonce que le gouvernement accuse l'ex-roi Manuel de devoir \$10,000,000 au pays et pour cette raison le gouvernement lui enlève sa pension mensuelle, car ses propriétés ne sont évaluées qu'à \$5,000,000.

L'on dit aussi que le gouvernement a demandé au roi Victor Emmanuel d'Italie de payer les dettes de la défunte reine Marie Pia qui s'élevaient à \$1,250,000, et que le roi a refusé.

La gelée qui s'est fait sentir dans les provinces de l'Ouest Canadien pendant l'une des dernières nuits, n'a causé aucun dommage à la récolte.

Les Canadiens français de Windsor guidés par l'honorable sénateur Calcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario, sont allés en délégation, soumettre à S. E. Mgr Stagny la cause de l'enseignement du français dans leurs écoles.

L'Empereur Guillaume affirme que la marine allemande est pleine ment en état de protéger la navigation et le commerce de l'Allemagne.

La fièvre aphteuse sévit de plus en plus en France. On en signale 200 000 cas dans le seul département du Calvados. On estime à \$4,000,000 les pertes déjà causées par cette épidémie.

La grève qui a sévi en Angleterre a causé une diminution sérieuse dans les recettes des douanes canadiennes.

De divers points de l'Allemagne on signale qu'une agitation inquiétante commence à se manifester dans les rangs du parti ouvrier.

Le Secrétaire du gouvernement cubain, M. Machalo, publie une menace officielle d'expulsion de l'île contre quiconque, dans la presse, insultera le gouvernement.

On mande de Mallicolo, Nouvelles Hébrides, que trois hommes d'un navire marchand français ont été capturés, tués et dévorés par les cannibales et que des missions entières ont été massacrées, dans ces îles.

En Belgique comme en France l'épidémie de la fièvre aphteuse prend des proportions alarmantes.

M. G. T. Desbarats, sous ministre du Service Naval, est revenu

d'Halifax où il était allé pour se rendre compte des dommages subis par le croiseur canadien, le "Niobe".

"Les avaries subies par le vaisseau, dit-il, ne sont pas aussi considérables que je le croyais d'abord. On a tort de dire que le vaisseau ne peut plus être radoubé, ou que, s'il est réparé, il sera néanmoins impropre à la mer."

M. Desbarats n'aurait dire combien coûteront les travaux au navire. On est à faire néanmoins des travaux temporaires en attendant que le "Cornwall" soit sorti du caisson.

Atlanta Georgie, 28 août.—On avait rapporté de Charleston que cet ville avait été inondée par un ras-de-marée. Des personnes, arrivées aujourd'hui de cette ville, disent que la région a été dévastée par une terrible tempête accompagnée de pluies torrentielles. De grands dommages ont été causés à la navigation et aux récoltes.

Combien de temps il gagne, celui qui ne prend pas garde à ce que le prochain a dit, à ce qu'il a fait, à ce qu'il a pensé, mais seulement à ce qu'il a fait lui-même, afin de rendre ses actions justes et saines.—Marc Aurèle.

Ne rien faire, c'est faire le mal. Qui ne fait rien détruit quelque chose.—Georges Sand.

Un ami, c'est un être qui s'expose cent fois à nous déplaire pour nous servir une fois.—Mme Swetchine.

Une inondation, en Chine, a détruit 325,000 arpents de rizières, et laissé 500,000 personnes sans abri.

Les perspectives de la récolte des céréales, aux Etats-Unis, sont inférieures à tout ce qui s'est vu depuis 1901.

La moisson bat son plein dans la plupart des centres de l'Ouest.

Les battages sont aussi commencés à certains endroits du Manitoba. Plusieurs terrains ont un rendement de 30 à 35 minots, à l'acre, pour le blé et 60 à 100 minots pour l'avoine.

On croit que la moyenne de rendement battra tous les records.

Tremblement de terre. De San Bernardins et de Los Angeles, Cal., on signale des secousses assez violentes de tremblement de terre, hier après-midi. Les dégâts sont assez considérables.

Le gouvernement fédéral ouvre les soumissions, pour la construction, à S. Jean, Nouveau Brunswick, d'un chantier maritime et d'une cale sèche, au coût probable de \$16,000,000.

Les élèves des cours d'été des écoles bilingues d'Ontario ont obtenu un grand succès aux examens de la semaine dernière à Toronto.

Et l'on prétend encore que les écoles bilingues ne produisent rien de bon.

Affaire de préjugé et de jalousie.

Terrible Bilan d'un ouragan

Charleston, Caroline du Sud, 29.—La tempête qui a trappé la capitale de la Caroline, avant hier, et qui l'a isolée du reste du monde durant 24 heures, a causé la mort de plusieurs personnes et des pertes évaluées au bas mot à un million. Le vent, qui avait une vitesse de 48 milles à l'heure, vers le midi, a pris une vitesse de 94 milles au cours de l'après midi. La marée a monté de huit pieds et causé des dommages incalculables tout le long de la jetée et du port.

M. Alonzo Coburn a été tué par des pièces de bois que le vent en-

portait et un M. Smith, de Columbia, a eu le même sort. Un garde-moteur de la compagnie des tramways a été aussi tué et deux hommes ont succombé aux blessures qu'ils ont reçues dans la chute d'un pont de bois. La filature de coton a été inondée et a beaucoup souffert. Des excursionnistes qui se trouvaient sur l'île Sullivan ont été recueillis juste à temps par un bateau à vapeur.

Millen, Georgie, 29.—Les passagers qui sont arrivés ici de Savannah, relatent que le vent a atteint une vitesse de 88 milles à l'heure.

Tous les poteaux de télégraphe et de téléphone sont tombés sous la

poussée du vent. Beaufort et Port Royal sont entièrement séparés du reste du monde. La tempête s'est étendue aux Etats du Nord et a causé des dommages considérables ainsi que des pertes de vies. Près de Salamanca, en Pennsylvanie, un courrier du nom de Hillman et son voyageur, un nommé Hopkins, ont été noyés. Les chemins de fer rapportent nombre d'éboulements.

La Havane, 29.—Le vapeur "Mexico", de la ligne Ward, est arrivé dans ce port aujourd'hui, quatorze heures en retard. Le capitaine Miller rapporte qu'il a affronté la plus dure tempête qu'il ait jamais rencontrée. L'ouragan avait une vitesse de 110 milles à l'heure.

Une question d'actualité par semaine

LA PREMIERE INDUSTRIE DU CANADA.

Le montant annuel de plus de trois millions est dépensé pour aider à l'Agriculture.

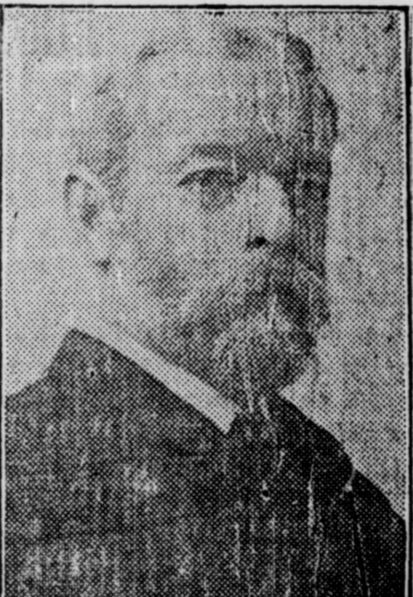
Par Léo Leroy

(Copyright par Publishers Press Ltd)

La sollicitude des gouvernements du Canada a toujours été très grande pour la classe agricole et de temps les forts octrois qui lui ont été accordés au parlement ou dans les législatures ont montré la haute idée qu'on avait de cette industrie.

Le gouvernement fédéral a poussé la sollicitude jusqu'à établir des postes d'observation et d'expérimentation dans l'intérêt de l'agriculture. Une véritable armée d'experts est engagée sur le problème ardu d'aider les agriculteurs de tout le pays à produire de meilleurs récoltes, à produire de meilleurs fruits, à élever un meilleur bétail et à fabriquer un meilleur beurre et un meilleur fromage. Des fermes expérimentales ont toutes les sortes de saines et toutes sortes de sols sont soumis à une longue série d'expériences pour le bénéfice de la culture agricole.

Des collèges agricoles ont été établis, les grands sacrifices par le gouvernement fédéral. Des collèges agricoles qui ont aujourd'hui une réputation internationale ont été construits et sont entretenus par le gouvernement. Leurs portes sont ouvertes à tous ces fils de cultivateurs qui sont d'élite de se perfectionner dans le noble art de leurs pères. Des sociétés et cercles, supportés généralement par les fonds provinciaux, existent presque dans tous les comtés, créant des relations plus étroites entre cultivateurs et leur donnant de multiples occasions de se rencontrer et de discuter les questions d'intérêt général, et d'échanger leurs vues sur les moyens d'améliorer les produits de leurs terres. L'entretien d'entrepôts, frigorifiques et de chambres de maturation, la destruction des mauvaises herbes et des insectes nuisibles,



L'HON. SYDNEY FISHER, ministre de l'Agriculture pour la Puissance du Canada.

La création de nouveaux marchés, l'amélioration des races d'élevage, le drainage des champs et mille autres questions sont le sujet d'études constantes. En comptant les sommes dépensées par le gouvernement d'Ottawa et par les gouvernements provinciaux, on constate rapidement que l'industrie agricole est de toutes les industries canadiennes celle qui est la mieux subventionnée, car la sollicitude de l'Etat ne semble pas avoir de bornes pour le cultivateur.

Ce que dépense le gouvernement fédéral.

Les dépenses du gouvernement d'Ottawa viennent en premier lieu. Pendant l'année fiscale 1909-10, il a été dépensé près d'un million de piastres pour aider directement le cultivateur. Cette dépense a été faite par l'intermédiaire du département de l'Agriculture. Sur ce million, une somme de cent cinquante mille piastres a été employée à défrayer l'entretien de treize fermes expérimentales maintenues exclusivement par le gouvernement. Environ un quart de million a été dépensé pour l'organisation d'un service vétérinaire qui assurera une protection efficace de la santé du bétail canadien. Le département de l'Industrie laitière a dépensé \$13,908.42; le département de la culture fruitière, \$33,667.91; le département de l'élevage, \$49,820.96, sans compter ce qui a coûté l'établissement de fumigateurs, la distribution de bulletins, un recensement des vaches laitières, l'envoi en Europe d'une commission d'enquête sur l'élevage du porc, et des milliers d'autres détails tous de grande importance pour le cultivateur.

Ce que la province de Québec fait pour l'Agriculture.

Pendant l'année fiscale 1909-10, la province de Québec a dépensé une somme de \$294,850.01 pour des raisons absolument identiques. En plus, le département de l'Agriculture a distribué \$80,000 pour l'amélioration des routes rurales; il a distribué \$146,700 aux différentes sociétés et cercles agricoles, il a donné \$30,000 aux syndicats de fabricants de beurre et de fromage, dépensé \$17,000 pour l'encouragement de l'industrie laitière et \$5,000 pour le bénéfice de l'industrie fruitière; \$8,000 ont été payées pour une série de conférences agricoles et

\$30,000 pour l'entretien des écoles d'agriculture. Pour l'année 1910-11, la législature de Québec a voté un crédit de \$322,600 à l'agriculture, sans compter \$250,000 pour l'amélioration des chemins de campagne.

Ce que fait la province d'Ontario.

La province d'Ontario, dont l'élevage et le système sont plus perfectionnés, dépense presque autant que le gouvernement fédéral pour l'avancement de l'agriculture et le bien des cultivateurs. Son budget de l'agriculture pour 1910 était de \$748,168.33. De ce total, les items les plus importants sont un montant de \$236,568.00 pour l'entretien des deux collèges agricoles créés par la législature. Les sociétés d'agriculture et d'horticulture ont reçu en subvention une somme totale de \$122,721.03; l'industrie laitière, \$67,796; la culture fruitière, \$41,839. La publication et la circulation de bulletins ont coûté \$15,000 et une somme de \$27,562 a été payée en salaires aux différents professeurs des collèges agricoles. Cette année, le budget voté par la dernière législature pour des fins agricoles est de \$637,907.

Dans les Provinces Maritimes.

Si nous tournons maintenant nos regards vers les provinces Maritimes, où l'agriculture ne peut avoir les mêmes proportions que dans les deux grandes provinces de l'est, nous trouvons que la Nouvelle Ecosse, à elle seule, dépense une somme annuelle de \$75,000 pour la protection de son agriculture. De cette somme, \$30,000 va au collège agricole et à la ferme expérimentale de Truro; \$15,000 est payé en subvention aux expositions régionales; \$10,000 est distribué aux sociétés agricoles et la balance est dépensée en assemblées agricoles et autres travaux du département.

Le Nouveau Brunswick a dépensé pour l'agriculture, en 1910, \$41,478. De ce montant, \$13,987 a été distribué aux sociétés agricoles, et \$4,173 a été employé à l'encouragement de sociétés d'élevage; \$4,173 a été employé pour la création de nouveaux débouchés. L'agriculture, l'horticulture et l'industrie laitière se sont partagés la balance des faveurs du gouvernement.

Dans la plus petite province du Dominion.

Dans la minuscule province formée par l'île du Prince Edouard, le budget de l'agriculture pour 1910 a été de \$8,846, dont \$1,130 payé aux sociétés agricoles, \$650 distribué à des fils de cultivateurs pour leur aider à défrayer leurs cours au collège de Truro et la balance a été distribuée entre l'Association des Fruit Growers, l'Association d'Industrie laitière et l'Association du poulailler.

Un total de trois millions.

En additionnant tout ce que le gouvernement fédéral et les législatures donnent à l'agriculture du pays, nous trouvons que le peuple contribue chaque année au moins trois millions de dollars dans l'intérêt des agriculteurs, et que chaque année cette somme grandit plus rapidement qu'on ne saurait le prévoir. Que cet argent soit bien employé personne ne le conteste. Tout le monde est d'accord à reconnaître que c'est en protégeant l'agriculture et en la développant qu'on assurera une base solide à la prospérité du pays. En augmentant la fertilité des terres, en doublant la compétence des agriculteurs, en améliorant la qualité des produits de nos fermes, on développe le pays et la richesse nationale de la manière la plus efficace, et ce but est obtenu grâce aux nombreuses fermes expérimentales, aux nombreux collèges agricoles entretenus par les différents gouvernements, et dont la classe agricole est la première à profiter directement.

Il existe une opinion assez répandue que les gouvernements protègent toutes les industries aux dépens de l'agriculture et que toutes les industries sont protégées sauf l'agriculture. Les chiffres cités plus haut, qui viennent tous de sources officielles sont là pour donner le démenti à cette opinion courante et que toutes les luttes politiques on a employé en disant que le gouvernement ne faisait rien pour les cultivateurs et faisait tout pour les manufacturiers. Cet argument trop souvent invoqué est un des plus beaux phantasmes d'usage courant. Alors qu'il n'y pense pas, ou que ceux qui y pensent n'osent le dire, il n'en reste pas moins vrai que la protection accordée aux manufacturiers par le gouvernement profite également aux cultivateurs tandis que les manufacturiers ne trouvent aucun profit direct dans les subside votes chaque année à l'agriculture. Il s'en suit donc que toutes les millions sont annuellement pour l'agriculture sont pour le bénéfice exclusif des cultivateurs et qu'ils sont une classe privilégiée, ayant moins que toute autre le droit de se plaindre de ce qu'on ne s'occupe pas d'elle en haut lieu.

Non seulement l'industrie agricole a été jusqu'à ce jour protégée plus que toutes les autres industries mais elle a été primée. Chaque année des sommes considérables sont payées par les gouvernements pour être distribuées soit aux cercles agricoles, soit en prix aux expositions, et ces sommes vont directement dans la poche du cultivateur pour l'indemniser des sacrifices qu'il aurait pu faire pour améliorer ses races d'animaux ou ses méthodes de culture. Il n'y a pas une manufacture qui reçoive un sou du gouvernement quand elle a trouvé un moyen de mettre sur le marché un produit supérieur à ses concurrentes. Pour s'indemniser des sacrifices faits, le manufacturier doit compter sur les prix plus élevés qu'il pourra retirer de l'article en question. Le cultivateur a aussi le droit de compter sur un meilleur revenu quand il a un meilleur produit, mais il a cet avantage sur le manufacturier que le gouvernement fait pour lui la plus grande partie des expériences, lui fournit la plus grande partie des moyens d'essayer par lui-même, et le récompense s'il réussit.

Et l'on dira encore que l'industrie agricole est ignorée de nos gouvernements. L'agriculture est une industrie nationale. Depuis des années, le gouvernement y a placé des millions et des millions. Il ne faut pas omettre le sort de cette industrie payée à même les fonds de la nation dans une aventure quelconque dont la plus prochaine apparence est la ruine pour nous.



Des soumissions adressées au soussigné, à Ottawa, et portant sur l'enveloppe l'indication suivante: "Soumission pour lanternes de dix pieds", seront reçues jusqu'à midi, le

CINQ SEPTEMBRE 1911 pour la fourniture de quatre lanternes de 10 pieds de troisième ordre destinées à des phares et devant être confectionnées selon les plans et devis rédigés par ce département.

On pourra obtenir les plans et devis de l'acheteur de ce département, à Ottawa, ou des agences de ce ministère à St John et Halifax.

La soumission pour ces lanternes devra indiquer qu'elles seront livrées exemptes de tous frais à bord du chemin de fer au point de chargement et la date à laquelle les soumissionnaires entreprendront de compléter le travail.

Il n'existe aucune formule spéciale de soumission pour ce travail.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque au montant de cinq cents dollars (\$500.00) sur une banque canadienne légalement instituée, payable au sous-ministre de la marine et des Pêcheries: ce chèque sera retenu si le soumissionnaire se refuse à accepter un contrat avec ce département ou ne livre pas les lanternes conformément aux exigences des plans et devis.

Les chèques seront retournés à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune soumission.

Les journaux qui inséreraient cette annonce sans y avoir été préalablement autorisés n'en recevront pas le paiement.

A. JOHNSTON, Sous-ministre de la Marine et des Pêcheries.

Ministère de la Marine et des Pêcheries.

Ottawa Canada, 26 juillet 1911.

QUEL EST LE PRIX ?

La réponse à cette question est que le prix d'une Rente Viagère du Gouvernement Canadien dépend de quatre choses: (1) l'âge du pétionnaire; (2) le montant de la Rente voulue; (3) l'âge auquel la Rente doit commencer; et (4) le plan sur lequel l'achat est fait. Des tables donnant les réponses à ces questions ont été publiées par le Département, et peuvent être obtenues sur demande. Les Rentes Viagères sont payables pour la vie, mais par un paiement additionnel, et peu considérable, elles pourraient être garanties, de toute façon, pour un certain nombre d'années, n'excédant pas vingt ans, de sorte que si la mort survient avant que la période de garantie soit expirée, la Rente serait continuée jusqu'à la fin des vingt ans aux représentants légaux du rentier.

Sur ce dernier plan le remboursement d'un montant fixe est assuré. Tous détails relatifs à ce système important des Rentes Viagères seront donnés en s'adressant au Surintendant des Rentes Viagères, Ottawa, à qui toutes lettres arrivent sans avoir besoin d'être affranchies.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

Abonnez-vous à l'Impartial